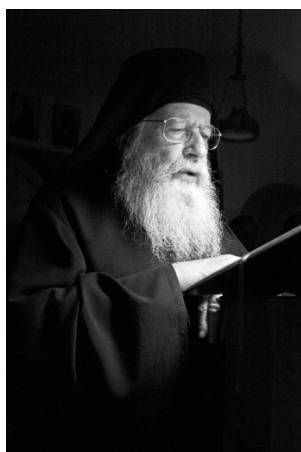


AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

**N°369 FÊTE DE LA PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU ET
18^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE**

Le présent feuillet complète pour la Protection de la Mère de Dieu, les feuillets n°40, 94, 148, 201, 257, 312, et pour le 18^e dimanche après la Pentecôte, les feuillets n°39, 97, 150, 202, 261, 313, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://feuillettssaintsymeon.fr/feuillets>



Fête de la protection de la très sainte Mère de Dieu Homélie du père Placide Deseille le 1er octobre 2010

Nous avons entendu lire hier soir lors de l'agrypnie ce très beau texte nous rapportant l'apparition qui a eu lieu, il y a bien des siècles dans l'église des Blachernes à Constantinople : La Mère de Dieu est apparue au-dessus de l'assemblée des fidèles, tenant en main son voile et l'étendant lumineux, éclatant, au-dessus des fidèles pour manifester la protection dont elle les couvrait.

Cette apparition n'est pas simplement un épisode comme un autre dans l'histoire de l'Église car l'assemblée présente était l'Église. Toute assemblée liturgique, toute assemblée eucharistique est la présence de l'Église, du Corps du Christ, en tel lieu, à tel moment de l'histoire. À chaque fois qu'une assemblée des fidèles se réunit en un lieu, c'est toute l'Église qui y est mystiquement, spirituellement, secrètement présente. Et c'est cela que signifie cette vision, ce n'était pas seulement sur l'église

des Blachernes, à ce moment-là de l'histoire, que la Mère de Dieu a étendu sa protection sur les fidèles. Cette vision ne faisait que manifester ce qui est la réalité permanente de sa protection sur l'Église du Christ, en tout lieu où elle se manifeste par une assemblée liturgique.

Cette vision de la protection de la Mère de Dieu sur l'Église me fait penser à la parole du Christ à Saint Pierre, mais à travers lui, il s'adressait à tous les apôtres : « Tu es Pierre, sur cette pierre, je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. » (Mt 16, 18)

Si les portes de l'enfer, si toutes les forces du démon ne prévaudront jamais contre l'Église, c'est parce que le Christ veille sur elle, mais cette vigilance, cette protection du Christ passe en quelque sorte par les mains de sa très sainte Mère, par l'intercession de celle-ci pour tous les fidèles rassemblés dans chaque Église locale, dans chaque communauté eucharistique.

En cette fête de la protection de la Mère de Dieu, qui est la panégyrie, la fête patronale de notre monastère de Solan, nos yeux se tournent vers cette présence de la Mère de Dieu qui veille ainsi sur nous.

Mais comment la protection de la Mère de Dieu s'exerce-t-elle ? Elle nous préserve de tous les assauts extérieurs du démon, sans nécessairement nous mettre à l'abri de toutes les persécutions. L'Église a toujours été d'une manière ou d'une autre persécutée en tout lieu où elle est présente, où le corps du Christ est présent localement. Mais au sein de la persécution, la protection du Christ et l'intercession de la Mère de Dieu sont là et font que jamais la persécution n'ait le dernier mot. Je lisais dernièrement quelques lignes d'un philosophe contemporain qui n'est pas chrétien, mais juif d'origine, et qui étrangement dénonçait la persécution mondiale sévissant aujourd'hui contre le christianisme. Il n'y a presque pas de jours où des chrétiens ne soient pas massacrés au nom de leur foi. En France, nous pensons être relativement tranquilles et cependant nous ne sommes peut-être pas assez conscients combien le christianisme est persécuté aussi chez nous, combien les forces du mal s'emploient par toutes sortes de moyens à essayer de détruire l'Église du Christ, de détruire la foi dans le Christ, la foi en Dieu, elle-même.

La petite assemblée d'Église que nous sommes, célébrant aujourd'hui la fête de la Mère de Dieu, est, elle aussi, sous sa protection. Elle la préserve d'ennemis beaucoup plus insidieux que les tentations, toutes les manœuvres du démon qui s'exercent

continuellement contre nous, de façon très subtile, nous portant à juger les autres, à ressentir des sentiments d'agressivité contre ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous gênent, nous déplaisent.

Nous sommes sans cesse tentés par Satan. La tentation est une réalité quotidienne de notre vie. Nous sommes l'Église encore en état de combat, l'Église militante selon cette expression bien connue.

Mais l'Église, la Mère de Dieu, là encore, nous protègent. Si nous recourons à son intercession, si nous avons foi dans sa protection, dans son voile lumineux qui nous couvre, nous ne succomberons pas à la tentation qui n'aura jamais le dernier mot. Certes, notre vie sera toujours faite de haut et de bas. Il y a des moments où nous serons pleins de générosité, où nous combattront apparemment sans peine. Et puis d'autres moments où nous nous sentirons comme accablés par nos chutes répétées. Cependant, si nous avons confiance dans la protection de la Mère de Dieu, si nous recourons à son intercession, à ce moment-là, oui, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre nous, ni contre cette Église dont nous faisons partie, dont nous sommes. Le Christ sera victorieux sur tous les adversaires de ceux qui se confient en lui, qui sont ses membres, qui ne font plus qu'un avec lui, parce qu'au sein de cette assemblée eucharistique, ils communient à son corps et à son sang, ils deviennent véritablement membres de son corps ressuscité. Oui, c'est ainsi qu'ils deviennent invulnérables à toutes les attaques du démon.

Toute notre vie est un combat. J'aime citer cette réflexion de moines bouddhistes, qui avaient séjourné quelques temps dans un monastère orthodoxe et qui disaient leur étonnement de voir combien les moines priaient contre des ennemis dont il est très souvent question dans les psaumes. Mais nous n'avons pas, comme le croyaient ces moines bouddhistes, une multitude d'ennemis de chair et de sang contre lesquels nous aurions à lutter. Les ennemis contre lesquels nous avons à lutter quotidiennement, ce sont ces puissances invisibles que déjà dénonçait Saint Paul, ces puissances mauvaises qui nous entourent, tous ces anges déchus qui sont les agents des tentations qui nous assaillent sans cesse. Mais nous ne sommes pas démunis devant ces attaques spirituelles, ces attaques intérieures. Le grand remède est de demander l'intercession de la Mère de Dieu. Quand nous appelons le Seigneur à l'aide, soyons toujours conscients qu'en même temps, implicitement au moins, nous recourons à l'intercession de la Mère de Dieu. Il nous faut dire : « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, par la Mère de Dieu, aie pitié de nous. » C'est ainsi que nous

serons protégés, que nous bénéficieront de la protection de ce voile resplendissant que nous présente ce récit de l'apparition de la Mère de Dieu à l'église des Blachernes.

Confions-nous ainsi à la Mère de Dieu, ayons cette certitude que nous serons invincibles, que la charité, que l'amour du prochain, ne souffrira pas en nous gravement des atteintes du démon, si nous nous confions à la protection de la Mère de Dieu. Nous avons tant de mal parfois à résister, tant de mal à lutter contre toutes les tentations et tous les troubles que nous ressentons en nous. Le remède en soi est simple : recourir intensément à la protection de la Mère de Dieu, l'invoquer, la prier. Elle, qui est l'image de l'Église, elle, en qui tout le mystère d'union à son Fils s'est réalisé en plénitude, nous couvrira par son intercession et nous protégera. Au Père, au Fils et au Saint Esprit soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Extrait de Archimandrite Placide Deseille, *La couronne bénie de l'année chrétienne – Homélies des saints et de la Mère de Dieu*, vol. 3, Monastère de Saint Antoine-Le-Grand.

18^e Dimanche après la Pentecôte
La pêche Miraculeuse
(Lc 5, 1-11)
Homélie du père Jean Breck
(18 Juin 2023)



Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Souvent les Évangélistes rapportent la réponse viscérale des gens aux paroles et aux actions de Jésus. Dans ses échanges avec les autorités religieuses, Jésus rejette l'accusation qu'Il veut abroger certains aspects de la Loi de Moïse, et des Scribes et des Pharisiens réagissent par un complot qui mènera finalement à la Crucifixion. En revanche, les foules qui témoignent des guérisons et des autres miracles du Christ, répondent typiquement par l'émerveillement, avec des acclamations de joie et d'action de grâce.

Certaines personnes qui ont été guéries de telle ou telle maladie, par exemple, manifestent leur gratitude en voulant se joindre à Jésus sur le chemin de sa mission. Parfois Jésus leur permet de le suivre, parfois pas. L'aveugle Bartimée était guéri de sa cécité et aussitôt il s'est mis sur la route derrière Jésus et ses disciples (Mc 10, 46). Par contre, un démoniaque guéri « demande instamment » de suivre Jésus. Et Jésus de répondre : « Retourne dans ta maison et raconte tout ce que Dieu t'a fait ». Par

obéissance, mais avec profonde gratitude, l'homme porte témoignage chez lui de la miséricorde que Jésus lui avait manifestée par la guérison de sa maladie (Lc 8, 26).

Lorsqu'il s'agit de l'appel des premiers disciples, pourtant, rien n'est dit à propos de leur réaction intérieure, personnelle, au commandement que Jésus leur donne. Le souci des Évangélistes est d'accentuer le fait qu'à la parole de Jésus, ces quatre hommes quittent aussitôt leur père et leur travail et ils suivent le Seigneur, sans la moindre hésitation ou arrière-pensée.

Qu'est-ce qui explique leur réponse à l'appel que Jésus leur adresse ? Jésus avait quitté sa ville de Nazareth, pour s'installer à Capernaüm, à côté de la mer de Galilée. C'est là où Il trouve Simon Pierre et son frère André, qui sont en train de faire de la pêche. « Suivez-moi, dit-Il, et je vous ferai pêcheurs d'hommes ! » Aussitôt ils laissent leurs filets et leur bateau, et ils suivent Jésus. Un peu plus loin Jésus suscite la même réponse chez les deux frères, Jacques et Jean, fils de Zébédée. Eux aussi quittent leur barque et leur père, pour suivre Jésus et les autres disciples. Dans les quatre cas, il s'agit d'une réponse spontanée et instantanée. Ils quittent tout : leur métier et source de soutien matériel, et même les liens familiaux. Ils quittent tout et ils risquent tout, sans hésitation et sans regret.

Certains interprètes de l'Écriture essaient d'expliquer cette réponse de la part des pêcheurs en suggérant que Jésus les avait connus auparavant et peut-être depuis leur enfance. D'autres prétendent que les quatre disciples avaient attendu longtemps l'appel de partir en mission et qu'ils étaient prêts à suivre Jésus, dès que Celui-ci les appellerait. Rien dans le récit de l'Évangile, pourtant, ne conforte de telles interprétations. Jésus arrive, et à l'instant même tous les quatre laissent tomber travail et famille. Leur vie subit un changement radical. La simple présence de cet homme, un familier ou non, opère chez eux une transformation inédite, qui fera d'eux des disciples, des serviteurs, des saints.

Comment alors expliquer leur réaction à l'appel du Christ ? Elle ne peut être que le fruit d'une rencontre avec Celui qui est Lui-même *le Saint*. Celui qui incarne la transcendance, et qui par sa simple présence manifeste la Divinité et la rend accessible.

Beaucoup d'entre nous ont connu des personnes qui rayonnent la sainteté. Il y a en eux et autour d'eux une aura quasi-divine. Que ce soient leurs paroles, leurs gestes ou leur simple présence, nous ressentons chez eux quelque chose de « différent », un aspect de leur présence qui nous réchauffe le cœur, car étant avec eux nous avons l'impression d'être en présence de Dieu. Ils n'ont pas besoin de prononcer des paroles impressionnantes ou de faire des miracles. Il suffit qu'ils soient présents, dotés des qualités qui les distinguent des communs mortels. Il ne s'agit pas de leur grandeur, mais de leur humilité, de leur simplicité, et de la sainteté

qu'ils manifestent et transmettent à tous ceux qui possèdent une certaine ouverture du cœur. Ouverture qui leur permet de percevoir ce qui reste opaque aux yeux du monde.

Si nous sommes si profondément touchés par des rencontres avec de telles personnes, quelle aurait été alors la réaction de ceux qui ont vu, entendu et interagi avec Jésus de Nazareth ? Ce n'est pas nécessaire que les quatre pêcheurs appelés par Jésus L'ai connu avant leur rencontre au bord du Lac de Galilée. Si, à Sa demande, ils quittent tout pour prendre le chemin du disciple, c'est bien possible qu'ils aient perçu en Lui la présence du Divin, voire la présence de Dieu. Beaucoup d'entre nous ressentent Sa présence – la présence de l'Amour sans limites – lorsqu'aux fêtes de la Nativité et de la Théophanie nous chantons « znamie Bog », Dieu est avec nous ! (C'est le sens du nom *Emmanuel*.) Quelle serait notre réponse si nous pouvions lever les yeux et *voir* devant nous la Personne du Christ glorifié ?

Mais voilà le *crux* de notre vie chrétienne, crux dans les deux sens du mot : le cœur de notre foi, mais aussi la souffrance qu'elle impose. Jésus n'est pas avec nous visiblement, palpablement. Dès notre jeunesse nous entendons la certitude que, oui, Dieu est avec nous. L'enseignement de l'école du dimanche, pourtant, succombe assez rapidement au scepticisme caractéristique de notre époque. Nous demandons des preuves concrètes que le Fils de Dieu est toujours présent et à l'œuvre dans le monde et dans notre vie personnelle. Nous sommes au fond des matérialistes, endurcis contre la transcendance, contre tout ce qui est authentiquement spirituel.

Néanmoins, des physiciens et des philosophes de nos jours comprennent de plus en plus que la perspective du mysticisme oriental a une certaine justesse, qu'elle se conforme d'une certaine manière à la vérité, à la réalité des choses. Dans cette perspective-là, la réalité ultime se situe au-delà de la matière et trouve son origine dans une « conscience universelle », que nous pouvons identifier comme « la conscience de Dieu ». Pour citer Max Planck, « père » de la physique quantique, « la conscience est fondamentale et la matière en est dérivative ». Ses disciples affirmeraient que « le fondement de la matière est non-matériel ». Autrement dit, la « réalité » est infiniment plus vaste et complexe que tout ce que nous pouvons comprendre. Et cela signifie aussi que le fondement ou principe de base de tout ce qui existe, sur la terre et au ciel, est essentiellement *spirituel*.

Pour la foi chrétienne cela a une importance primordiale. Car cela signifie que ni la matière, ni le temps ni l'espace ne peuvent imposer des limites à la présence ou à l'œuvre de Dieu. En vérité le Christ glorifié est avec nous ici et maintenant, le jugement dernier a déjà eu lieu pour ceux qui croient en Christ (Jn 5, 24), et la *présence* du Christ est aussi réelle dans notre expérience quotidienne que dans celle de ses premiers disciples.

Or, l'appel que Jésus a adressé à ces quatre pêcheurs est adressé également à nous aujourd'hui, comme il l'est à chaque génération de chrétiens. Dans la perspective de l'éternité nous nous trouvons aussi au bord du Lac de Galilée. À l'instar de Pierre et André, Jacques et Jean, nous pouvons aujourd'hui entendre la voix du Christ : « Viens, suis-moi ! ». Tous nous avons nos préoccupations et nos soucis de tous les jours. Mais à n'importe quel moment, dans n'importe quelles circonstances, le Fils de Dieu est présent, que ce soit lors de notre prière, pendant nos activités habituelles, lors d'une grave maladie ou pendant nos interactions avec autrui. Et Il nous interpelle par les mêmes paroles qui ont changé et béni la vie de tous ses disciples : « Viens, suis-moi ! »

Ce qu'Il nous demande, c'est d'être prêts, d'avoir le courage et la foi d'abandonner nos projets et même nos proches, afin de devenir de véritables « pêcheurs d'hommes ».

Nous sommes invités, et même exhortés à devenir témoins de l'amour de Celui qui s'est sacrifié sur la Croix, afin qu'en Lui le monde puisse vivre vraiment, éternellement. Mais il ne faut pas oublier que parfois notre réponse à cette vocation va entraîner notre propre crucifixion, comme c'est le cas pour des millions de chrétiens aujourd'hui qui sont victimes de persécution et de génocide.

Les premiers disciples ont suivi le chemin du martyr, se conformant aux paroles de Jésus, « Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi ! » (Mt 10, 37). En revanche, celui qui perd sa vie en suivant le Christ, celui qui se sacrifie en répondant affirmativement à Son appel, « retrouvera sa vie », sinon dans le siècle présent, alors certainement dans le siècle à venir. Il découvrira enfin qu'en se consacrant à l'œuvre du Christ et en portant la croix qui est celle du Christ, la joie, la seule vraie joie, viendra dans sa vie et dans le monde entier. Amen.